Culture

Télé
L'Echo des séries

«The Friends Experience» à Brussels Expo: fans à vendre

© BELGA

Comme la plupart des espaces de la série, Central Perk, le café fictif de Greenwich Village, a été reconstitué.

Après New York et Paris, la publici… euh, l'exposition dédiée à la célèbre sitcom débarque en grande pompe à Brussels Expo, ou quand la nostalgie passe par le portefeuille. Chronique d'une fan désabusée.

BARBARA DUPONT

«Johnny Hallyday» et «Bond in Motion» actuellement, «Harry Potter: Forêt interdite» il y a peu, les expositions adressées aux fans fleurissent à Bruxelles. La petite dernière, c'est «The Friends Expérience», un voyage immersif dans le monde de la série américaine qui a diffusé son dernier épisode il y a bientôt 20 ans. Si des comédies comme «Seinfeld» ont posé les codes de la sitcom d'amis, «Friends» les a renouvelés et étoffés, gagnant ainsi son statut de série cultissime.

À travers les portraits successifs de Rachel, Chandler, Monica, Phoebe, Joey et Ross, le parcours d'une heure (en traînant) est jalonné d'objets, de tenues et de décors issus de la série. Et ça marche: les préventes partent comme des petits pains et certains types de tickets affichent sold-out.

Nostalgie tarifée

Au fil de l'expo, rien n'est authentiquement original de la série, mais qu'importe (ou presque): ce qui compte, c'est la chaleur réjouissante de retrouver d'anciens lieux familiers, de déambuler dans les mêmes décors que les personnages qui ont marqué toute une génération. Et ça, les créateurs de «The Friends Expérience» l'ont bien compris: un fan peut consentir à délester son portefeuille pour goûter encore un peu au monde fictionnel qu'il affectionne.

L'entrée à un exorbitant minimum de 26,50 euros, les photos payantes pour lesquelles vous êtes invités à poser tout au long de l'expo, les macarons apposés à chaque étape du parcours rappelant que «Friends» est disponible en DVD, la boutique de souvenirs bien fournie à la sortie, les horaires d'ouverture en nocturne adaptés aux trentenaires, cœur de cible de l'expo…: les 9000 m² du Palais 4 fonctionnent comme une gigantesque pub, surfant sur le réconfort de la nostalgie.

Avec son casting blanc, riche et hétérosexuel, ses blagues grossophobes, transphobes et homophobes, «Friends» fait pâle figure face aux séries des nouvelles générations.

Les répliques cultes qu'on a adoré répéter, les scènes qui nous ont fait rire et pleurer, les personnages qui ont vieilli en même temps que nous, sont devenus autant d'occasion de lâcher un billet. Et «Friends» la série laisse subrepticement la place à «Friends» la marque.

Increvables «Friends»

Avec son casting principal exclusivement blanc, riche et hétérosexuel, ses blagues grossophobes, transphobes et homophobes, «Friends» fait aujourd'hui pâle figure face aux générations dont sortent les «Euphoria» (sur Betv), «Sex Education» (Netflix) et autres «Abbott Elementary» (sur Disney+). En dépit des polémiques sociales autour de la série (ou peut-être moins naïvement, à cause d'elles), «Friends» ne cesse de souffler sur ses propres braises ces dernières années.

En 2018, un juteux contrat à 100 millions de dollars importe les 10 saisons sur Netflix, permettant aux fans désormais parents de faire découvrir la série à de nouvelles générations. 3 ans plus tard, HBO Max diffuse les grandes retrouvailles du casting lors d'une émission d'une heure trente forte en émotions. Et il y a fort à parier que les 20 ans de la fin de la série, l'an prochain, apporteront, eux aussi, leur lot de spleen médiatique.

Ainsi va la postérité de «Friends», rondement menée et pas volée, vu l'extraordinaire impact culturel de la série. Les coups d'œil dans le rétro sont certes plaisants, mais nostalgie n'est pas regret: la culture pop actuelle, foisonnante et diversifiée, cache heureusement le culte de demain.

EXPOSITION
●●●○○

«The Friends Experience»
Au Palais 4 de Brussels Expo, jusqu'au 18 juin. Site: brussels.friendsthe-experience.com

Le duo Coppens-Kroll rend hommage à Raymond Devos

Certains jeunes ne connaissent pas Raymond Devos (1922 - 2006) et c'est bien dommage! Avec le livre au format BD de l'excellent duo Coppens-Kroll, ils vont pouvoir découvrir ce jongleur de mots hors pair qu'était Raymond Devos. Et pour tous les autres, c'est l'occasion de mieux connaître ce maître de l'absurde dont on a fêté, en 2022, le centenaire de la naissance.

Bruno Coppens a eu deux maîtres: Sol, le personnage clownesque joué par le comédien québécois Marc Favreau, et Raymond Devos, Français né à Mouscron (et donc un peu Belge!), en novembre 1922. Hasard du calendrier, Favreau et Devos sont décédés à quelques mois d'intervalle, en 2005 et 2006, laissant Bruno Coppens orphelin et légataire de leur univers.

Dans «Raymond de rond en large», Bruno Coppens raconte sa véritable «Devossion» pour cet homme qui a réussi à mettre les mots sens dessus dessous. Un homme qui s'amusait d'un rien: «Une fois rien, c'est rien; deux fois rien, ce n'est pas beaucoup, mais pour trois fois rien, on peut déjà s'acheter quelque chose, et pour pas cher». Du pur génie.

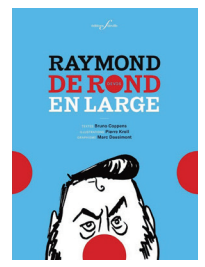
«Bidonnant, bedonnant»

Combinant leurs talents, l'humoriste Bruno Coppens, le dessinateur de presse Pierre Kroll et le graphiste Marc Dausimont rendent ainsi hommage à cet homme «bidonnant, bedonnant», avec un ventre qui «en dit long, en dit large, en dit rond» sur une vie bien peu commune.

Le jeune Raymond dut en effet quitter l'école à 14 ans pour effectuer des petits boulots aux Halles de Paris où il exerça notamment le métier plutôt rare de «mireur d'œufs», jugeant de leur qualité avec une lampe spéciale... Bien des années plus tard, il retournera à l'école, par la grande porte cette fois, celle des manuels scolaires, reprenant l'écriture de ses sketches qui le rendront célèbre. Le livre retrace ainsi 20 moments phares de la vie de cet «humoureux» de la langue française, illustrés d'extraits de ses textes.

Bruno Coppens insiste sur le caractère intemporel des textes de Devos. Il suffit parfois de remplacer les francs (français) par des euros, et nous voilà transposés dans notre époque. Par exemple sur le prix élevé des carburants: «Vous n'avez qu'à faire comme moi: vous n'avez qu'à en prendre pour 100 francs! Moi, cela fait des années que j'en prends pour 100 francs… J'ai toujours payé le même prix! Oui, me rétorque-t-on, mais vous allez de moins en moins loin! Et là, je réponds, je vais où je veux!». Ah!, l'inflation vue par Raymond, cela reste le meilleur remède contre la dépression...

MARC LAMBRECHTS



HUMOUR
●●●●○

«Raymond de rond en large»
Coppens-Kroll-Dausimont
F. Deville, 48 p., 15 €.

Les Enluminures de Judith Adler de Oliveira

En couplant le «Quatuor op. 10» de Debussy, aux accents folkloriques, avec la création de six «Enluminures» d'inspiration arménienne de Judith Adler de Oliveira, l'excellent quatuor Akhtamar révèle une jeune compositrice.

STÉPHANE RENARD

On ne présente plus le quatuor de Debussy et l'on se réjouit de le savourer cette fois sous les archets des Akhtamar, qui en ont fait une pièce majeure de leur répertoire. La vraie découverte n'en reste pas moins ici la compositrice Judith Adler de Oliveira, en seconde partie de ce CD, qui confirme la volonté de cet ensemble d'allier répertoire classique, création et fibre arménienne.

Franco-portugaise installée à Bruxelles, Judith est une assoiffée d'explorations en tout genre – elle pratiqua l'escalade et la boxe française pour «être aussi bien dans son corps que dans sa tête». Elle commence le piano à 8 ans, «jazzifie» Chopin sans vergogne, tâte du chant lyrique et du violon. À l'ULB, elle décroche un master en musicologie et un autre en langues modernes. Envisage d'étudier l'éthologie ou la littérature anglaise à Londres. Et atterrit au Conservatoire de Liège, pour un master en composition. «Très stimulant par sa variété de projets», se souvient cette passionnée d'écritures littéraires et musicales.

«Il est vrai que je réfléchis beaucoup, concède-telle, mais ce que je compose sort des tripes.» Démonstration avec la création de cette brillante suite d'«Enluminures», inspirée de thèmes arméniens auxquels elle donne une dimension inattendue, haute en couleurs et en rythmes. «Chaque morceau est conçu comme une calligraphie qui anime une lettre, la souligne, l'embellit…».

La compositrice Judith Adler de Oliveira. © ISABELLE FRANÇAIX

En prise avec le monde réel

Une source d'inspiration qui ne doit rien au hasard. Si elle est attirée par les compositeurs «un peu déjantés qui expérimentent, tels Ligeti ou Stockhausen, autant que par ceux qui, comme Scelsi ou Hildegard von Bingen, mêlent musique, spiritualité et cosmos», Judith revendique «une vraie sympathie pour les ethnomusicologues Bartók, Kodály et Komitas. Ils ont préservé une mémoire collective tout en forgeant un langage personnel. Ce sont des compositeurs de terrain, en prise avec le monde réel et la transmission orale, ce qui manque dans l'enseignement occidental.»

Transmission, mot clé pour cette jeune femme sensible aux communautés en exil. En témoigne le projet Confluences, co-produit par Abu Dhabi Festival et Namur Concert Hall/Arsonic, pour lequel elle a composé un kaddish, ainsi qu'un livret en 6 langues sur une cantate du belgo-irakien Qoutayba Neaimi. Car s'avouant «plutôt frileuse à l'idée à la mode selon laquelle l'art devrait toujours avoir une vocation pédagogique», c'est bel et bien de beauté pure que se nourrit Judith Adler de Oliveira.

ALBUM CLASSIQUE
●●●●○

«Enluminures»
Œuvres de Claude Debussy et de Judith Adler de Oliveira
Quatuor Akhtamar, chez Cyprès.